

Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie,
(ouvrage traduit sous la direction de M. Hagège et A. Vuattoux. Éditions Amsterdam, Paris (2014). 288 p.)

Christine Guionnet :

Centre de recherches sur l'action politique en Europe (CRAPE), UMR 6051 CNRS, Université Rennes 1, Faculté de droit et de science politique, 9, rue Jean Macé - CS 54203, 35042 Rennes Cedex, France

christine.guionnet@univ-rennes1.fr

Depuis la fin des années 1980 se sont développées dans les universités anglophones — notamment en Australie — des analyses centrées sur les *Men's studies*, s'appuyant sur des revues (comme *Men and Masculinities*) et des cadres théoriques spécifiques (Carrigan, Connell, Lee, 1985 ; Donaldson, 1993 ; Connell, 1995 ; Demetriou, 2001). Au cœur des *Gender Studies*, ces études analysent la construction de la masculinité et partent à la recherche d'une éventuelle trame normative pouvant caractériser le masculin au-delà de ses différentes déclinaisons individuelles et historiques (voire au-delà d'une « position essentialiste qui assimilerait les hommes à la masculinité », p. 15). C'est dans une telle optique que la sociologue australienne Raewyn Connell propose, notamment dans son ouvrage *Masculinities* en 1995, la notion centrale de « masculinité hégémonique ». Pour mieux saisir toute la richesse de sa pensée et son actualité, Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux ont sélectionné quatre des dix chapitres de l'ouvrage publié en anglais, ainsi que trois articles essentiels co-écrits par l'auteur, auxquels ils ajoutent des entretiens menés avec elle en 2013¹. Les coordinateurs de la publication française rappellent en introduction combien la pensée de R. Connell s'inscrit dans une posture particulièrement novatrice, à la fois par son apport théorique (en cherchant à « éclairer les impensés du féminisme et des études sur le genre », p. 15), mais également par son souci constant — d'ailleurs perceptible à travers son parcours biographique — de favoriser la circulation du savoir dans des univers politiques et profanes, au-delà de la seule sphère académique.

La parution de cette compilation inédite permet en premier lieu un retour réflexif essentiel sur l'appréhension de la « masculinité ». R. Connell rejette à la fois les perspectives sociobiologiques essentialisant le masculin (et le féminin) en l'assimilant à la « machine » que représenterait le corps, et les approches constructivistes du genre et de la sexualité tendant au contraire à les « décorporaliser » à l'excès. « Les corps, en tant que corps, comptent », souligne l'auteur, tout en rappelant combien « l'incarnation » (le fait que les corps participent à la construction des identités et rapports de genre) n'est cependant guère figée, mais participe à un processus de recomposition identitaire inces-

¹ Cet ensemble de textes est traduit par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle.

sant où les discours et les intentions interagissent avec les pratiques corporelles dans une dynamique « bio-réflexive de genre ». R. Connell décrit alors des masculinités au pluriel, irréductibles à une « essence », mais pouvant au contraire se décliner en masculinité « hégémonique » (garantissant la position dominante des hommes), « subordonnée » (notamment celle des hommes homosexuels), « complice » (avec un soutien au patriarcat même chez des hommes n'atteignant pas les « standards normatifs » de la masculinité hégémonique), ou encore « marginalisée » (celle des hommes subordonnés à d'autres hommes en raison de leur classe sociale et/ou de leur appartenance ethnique, avec l'exemple de la colonisation). Autant de formes de la masculinité susceptibles de coexister selon des agencements variables entre genres et entre groupes d'hommes, selon les sociétés et les époques.

La domination masculine ne constitue donc pas un rapport de force établi partout et toujours dans des termes identiques et immuables. Elle repose sur une relation sociale susceptible d'exister ou non selon les « configurations » des pratiques de genre, soumise à des évolutions sociales et à des formes de recomposition. En ce sens, la reproduction des structures patriarcales subit actuellement une recomposition dans les sociétés occidentales, au point que certains évoquent une « crise de l'identité masculine ». En réalité, pour R. Connell, une telle « crise » n'existe pas, car il n'existe pas en soi une « identité masculine » donnée, qui pourrait « entrer en crise ». Des changements interviennent incontestablement, qui tendent à recomposer les rapports de force entre hommes et femmes à certains égards, à modifier certaines pratiques. Ainsi certains hommes touchés par le chômage sont-ils moins en position hégémonique par rapport à leurs compagnes. Mais au niveau des structures sociales organisant la société, les hommes demeurent globalement une catégorie hégémonique, réaffirme R. Connell, très heurtée par le discours plaintif et antiféministe des masculinistes — considérant que les transformations liées aux luttes féministes ont été excessives, au point de générer une profonde crise identitaire chez les hommes.

Pour étayer son analyse, la sociologue est fortement attachée à la multiplication des enquêtes empiriques — qui font l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. À travers des récits de vie d'hommes au chômage, en échec scolaire, violents, ou homosexuels, la sociologue vient confirmer sa thèse centrale : les différents groupes d'hommes, au-delà des pratiques de genre spécifiques qui paraissent les caractériser, sont tous confrontés à des schémas relationnels hégémoniques, y compris lorsqu'ils en pâtissent ou les contestent. Certains jeunes de milieux populaires, en échec scolaire, avec des expériences de délinquance et de marginalité sur le marché de l'emploi, se sentent incapables de reproduire le modèle patriarcal du travailleur qualifié, principal pourvoyeur de ressources du couple ; ils se réfugient alors dans une « masculinité de protestation » où ils tentent de retourner le stigmate en identité et style de vie — ainsi ce jeune motard valorisant dans ses discours la bagarre et la petite délinquance, une hétérosexualité dominatrice, la prise de risque à moto, ou encore les beuveries entre copains. C'est dans ces tensions entre normes et pratiques propres à la masculinité hégémonique et situations spécifiques parfois difficiles (marginalisation de classe, homosexualité ou construction d'un projet de vie d'un « gay très hétéro ») que se constituent les pratiques de genre. Et c'est à la dimension plurielle et parfois contradictoire de ces pratiques que doivent être attentives les politiques de genre.

Car, loin de s'en tenir à une contribution théorique, R. Connell est indissociablement tournée vers des objectifs politiques concrets : c'est la troisième partie de l'ouvrage. Elle souhaite convaincre les décideurs du fait que les hommes ne sont pas ancrés par « essence » dans certaines situations problématiques, mais peuvent contribuer à certaines améliorations, par exemple en matière de santé. Soulignant la pluralité des rapports gays à la sexualité, elle prône une politique préventive attentive aux pratiques sociales et non seulement aux données biologiques. Elle rappelle combien de nombreuses enquêtes gagneraient à mobiliser les interactions entre hommes et femmes plutôt qu'à les appréhender de façon abstraite et segmentée. La mortalité prématurée des hommes et les maladies chroniques associées au secteur ouvrier, ou encore les taux d'anxiété et de dépression féminine, s'expliquent ainsi davantage par la division des tâches entre hommes et femmes dans les univers familiaux et professionnels que par des « constitutions » féminine ou masculine spécifiques. Les modèles pluriels de la masculinité peuvent induire des problèmes de santé spécifiques ; ainsi l'ethnicité et la classe viennent-elles influencer sur les représentations de l'identité masculine et donc sur les risques en matière de santé. Abandonner une pensée catégorielle pour privilégier la façon dont les individus, selon leur culture, leur histoire, leur milieu social et ethnique, vivent et voient évoluer leur incarnation des rapports de genre, tel est le principal défi que propose R. Connell pour inspirer des politiques locales ou mondiales plus efficaces.

À travers ces différents textes, la sociologue et ses collègues apportent une forte contribution, à la fois théorique et pratique, à la sociologie du genre — et non seulement de la masculinité, on l'aura compris. L'actualisation des textes initiaux permet à R. Connell et aux coordinateurs de la publication française d'intégrer dans la réflexion la prise en compte des débats postérieurs aux parutions en anglais. Le lecteur ne peut que s'en réjouir car il a de ce fait, face à lui, un ouvrage d'une très grande richesse en termes d'analyse conceptuelle, sociologique et épistémologique.

Références

- Carrigan, T., Connel, R., Lee, J., 1985. Toward a new sociology of masculinity. *Theory and Society* 14, 551-604.
- Connel, R., 1995. *Masculinities*. Polity Press., Cambridge.
- Demetriou, D., 2001. Connell's concept of hegemonic masculinity : a critique. *Theory and Society* 30, 337-361.
- Donaldson, M., 1993. What is hegemonic masculinity ?. *Theory and Society* 22, 643-657.

Christine Guionnet

*Centre de recherches sur l'action politique en Europe (CRAPE), UMR 6051 CNRS, Sciences Po
Rennes et Université Rennes 1, Faculté de droit et de science politique, 9 rue Jean Macé - CS
54203, 35042 Rennes Cedex, France*

Adresse e-mail : christine.guionnet@univ-rennes1.fr